

Certains rêveurs ont pu croire un moment que le XV<sup>e</sup> congrès de l'U.G.E.T. serait le congrès miracle, qu'il s'attèlerait à résoudre la crise du syndicat et à le faire sortir de l'impasse. C'était accorder confiance aux révolutions de l'ancienne C.A. ou aux promesses de Gascon que certains responsables se plaisaient à prodiguer. C'était tout simplement compter sans une donnée fondamentale: l'U.G.E.T. n'est plus un syndicat autonome mais une bureaucratie vendue au Pouvoir.

Le Congrès de Gabès, sans pour autant s'inscrire dans la liste des congrès routiniers qui se succèdent et se ressemblent, vient de confirmer l'analyse que la gauche faisait de l'U.G.E.T. et que nous avons esquissée, pour notre part, dans notre numéro 13. Ce congrès a cependant le mérite d'avoir posé le problème en des termes bien plus clairs et surtout d'avoir précisé la voie d'avenir.

### L'U.G.E.T., la vielle du XV<sup>e</sup> congrès.

Depuis ces dernières années, l'implantation de la gauche parmi les étudiants de Tunis s'est révélée définitive et profonde. Cette situation ouvrait des perspectives de lutte capables de faire avancer le mouvement étudiant et de restaurer à l'U.G.E.T. son dynamisme d'antan, que les menées criminelles de ses fossoyeurs lui ont fait perdre. Après les tâches historiques accomplies par l'avant-garde progressiste des étudiants tunisiens en France, surtout à Paris, la relève devait inéluctablement être assurée par l'Université de Tunis en pleine expansion. Du coup la nature de la lutte estudiantine allait prendre une toute autre forme du fait même de la différence de terrain entre ~~Tunisie~~ Paris et Tunis. Le XV<sup>e</sup> Congrès inaugure avec éclat la nouvelle période agitée et violente; la période antérieure calme et légaliste paraît à jamais révolue.

En effet l'inscription de la violence à l'ordre du jour de la vie politique estudiantine a été consacrée cette année par les arrestations multiples, les procès politiques et tout le cortège de la répression policière; cela ne manqua pas de créer un langage nouveau au sein de l'Union et des méthodes nouvelles. Par là même le vrai visage des usurpateurs de l'Union et des mandarins du Pouvoir fut dévoilé au grand jour.

La gauche, avec la prise de conscience et la radicalisation de plus en plus large à la base, a vu son audience s'étendre progressivement. Des épreuves violentes sont venues l'aguerrir et enrichir son expérience, ce qui fait que la gauche abordait ce congrès dans une position de force, non pas tellement par le nombre de ses délégués, mais surtout par la large adhésion des masses estudiantines à ses thèses, par une expérience de lutte à son actif et par la détermination de ses hommes, nullement intimidés par la répression policière. Pour sa part la direction de l'Union s'avérait incapable de faire face aux épreuves ni d'endiguer les progrès de la gauche. C'en était trop pour elle et assez pour faire trébucher la majorité destourienne et voir les conflits régionalistes et de clans pourrir la situation des troupes du P.S.D.

Une intervention énergique du Parti devenait nécessaire pour ramener l'ordre dans ses troupes et rétablir une situation compromise. Ce fut la levée de boucliers généralisée qu'a occasionnée le XV<sup>e</sup> congrès. Le premier acte se déroula au précongrès, à Bir El Bey.

Dans ces présongrès, désormais traditionnels, se règlent les différends personnels, se préparent les décisions du congrès et surtout se distribuent les postes de responsabilité qui sont un tremplin tellement sûr. Mais cette année, il y avait plus grave que des conflits de personnes, c'était une menace de dislocation pure et simple, d'où la mobilisation intense de presque tous les membres du Bureau Politique du P.S.D. qui ont défilé à la tribune de Bir El Bey, d'où aussi un ton dur où alternaient la menace et la raillerie. C'était suffisant pour réduire tout le

le monde au silence. Ceux qui s'attendaient à voir les dissidents destouriens offrir une résistance quelconque, ont dû déchanter, car si le gourdin aguerrit les véritables hommes de gauche et les renforce dans leurs convictions, il est <sup>très</sup> malheureusement efficace pour calmer les simulacres. Pour le P.S.D. le résultat était donc garanti. Mais si, à court terme la discipline est sauvée, c'est au prix d'un risque d'éclatement plus grand et plus réel dans l'avenir. Preuve ~~est~~ en est cette gêne de beaucoup d'étudiants destouriens qui les pousse à tenter de se justifier dans les coulisses, preuve en est les flottements multiples et les indisciplines caractérisées dans plusieurs votes, preuve en est la désertion de la salle par un grand nombre de délégués destouriens, justifiée cette année non seulement par l'attrait classique du divertissement de la plage, mais aussi pour beaucoup, par un dégoût des menées de leur Parti et des agissements de leurs aînés que le déroulement du Congrès n'a pas manqué de montrer sous un jour particulièrement cynique.

### Le déroulement du Congrès.

Deux traits caractéristiques peuvent résumer les travaux de ce congrès:

1) La dictature de la majorité: en effet faisant fi de toutes les traditions démocratiques, les destouriens entendaient imposer leur loi à tous: les entorses à la procédure et les irrégularités ne manquaient pas, d'où d'interminables querelles de procédure qui ont réduit d'autant les débats importants. Dans les ~~congrès~~ occasions où l'on débattait de questions sérieuses, c'était un véritable dialogue de sourds, autrement s'installait une dictature du nombre où la direction faisait du vote un moyen de couper court à toute discussion; cela explique l'inertie dans laquelle s'enlisent nos congrès.

2) et le silence sur les problèmes vitaux de l'Union. Que l'on prenne toute les motions adoptées, elles ne soufflent pas mot des questions qui ont profondément affecté la vie estudiantine: où est la réforme de structure de l'U.G.E.T.? Quelles leçons a-t-on tiré des événements de décembre? Qu'a-t-on dit des résiliations de sursis militaire de nos neuf camarades? Quelles positions a-t-on prise sur les manifestations du 5 juin? A-t-on soulevé le problème des fréquentes arrestations massives d'étudiants? Qu'a-t-on fait pour Ben Jennet?... Pour tous ces problèmes et pour tant d'autres, on a choisi la politique de l'autruche, on a choisi de fuir les problèmes plutôt que de les affronter courageusement, oubliant ~~que~~ qu'un problème escamoté aujourd'hui se posera doublement demain. Qu'on ne s'étonne pas alors de voir l'U.G.E.T. secouée par tant de remous, qu'on ne s'étonne pas de voir les jeunes piafer et choisir la révolte, quand on voit ceux qui détiennent le pouvoir à l'Union peu soucieux du crime qu'ils font en sacrifiant la vie même du syndicat à la volonté du Pouvoir d'embrigader la jeunesse. La gauche, quant à elle, n'a pas choisi le silence. Deux constatations importantes s'imposent à son sujet:

1- la jeunesse des délégués progressistes pour la plupart étudiants des premières années et surtout leur virginité syndicale: tous font leur premier congrès, devant des délégués de carrière, à leur n<sup>1</sup><sup>ème</sup> congrès, des "historiques" retardataires rompus aux méthodes qui sont les leurs.

2- le ton particulier des interventions de la gauche, ton de combat où il y avait un souci plus marqué pour les résultats pratiques et les actes concrets plutôt que pour les spéculations abstraites.

Ces deux traits expliquent le dynamisme et la combattivité de la délégation de gauche et l'intransigeance dont elle a fait montre dans la défense des causes qui, pour elle, sont vitales.

Elle a rempli son devoir quant à la défense de l'intérêt de l'Union, notamment en mettant l'accent sur les erreurs accumulées, en proposant des solutions et en invitant au dialogue. Mais pour dialoguer, il fallait être deux !

### Quelles leçons tirer ~~de~~/congrès ?

Ce congrès a d'abord été l'occasion de démentir plusieurs fausses vérités:

En premier lieu: cette prétendue gauche destourienne qui n'a cessé de promettre bonheur et paradis, le congrès a montré que son existence est toute théorique. En fait, des destouriens qui se réclament de la gauche -et qui ne s'en réclament pas?- on n'en a vu aucun exprimer courageusement ce qu'il n'osait dire que tout bas. On juge cette "gauche" sur les faits et non sur les paroles et les faits sont là:

- le précongrès de Bir El Bey n'est-il pas revenu sur les quelques positions avancées qui semblaient pourtant être acquises?

-ne revenait-il pas sur la nationalisation des immeubles étrangers, sur l'augmentation des salaires agricoles, sur les tribunaux administratifs...?

-n'offrait-il pas ~~sur la nationalisation des immeubles étrangers sur l'augmentation des salaires agricoles sur les tribunaux administratifs~~ une toute autre version de l'affaire du Moyen Orient, débarassée à l'occasion de la dénonciation de l'impérialisme anglo-américain?

-et la condamnation de l'agression américaine au Vietnam qu'on avançait pourtant comme la perle de la dernière C.A....?

On se plaisait à nous dire à "la démocratie est pour bientôt à l'U.G.E.T.". Or qu'a-t-on vu? Comme d'habitude la C.A. et le Secrétaire Général ont été désignés par le bureau politique du P.S.D.

Voilà ce qui s'appellerait, si les choses étaient bien dites, avancer à reculer. Car est-ce une position de gauche que de rejeter une motion demandant la libération d'un militant anti-impérialiste? ou d'applaudir le Secrétaire d'Etat à l'Economie au moment même où il dénigrerait l'Union et foulait aux pieds les principes du progressisme? Est-ce des pratiques de gauche que de se comprendre dans des motions d'autosatisfactions et de félicitations au combattant suprême qui, d'habitude pourtant, si friand de louanges et de dythirambes, ne s'est pas empêché de rappeler cette fois ses flatteurs à plus de décence.

La seconde fausse vérité: c'est la possibilité de révolutionner l'U.G.E.T. sans considérer ses liens avec le reste de l'édifice politique national. Ce congrès a montré en effet l'incapacité de la "majorité" à l'U.G.E.T. de régir ses rapports avec la gauche autrement que par la force et la dictature. Cela tient en effet ~~aux~~ au désir du pouvoir de faire taire toutes les dissidences et d'assurer un embrigadement hermétique des étudiants. L'U.G.E.T. n'est qu'un maillon de tout le système politique du pays et prétendre agir sur elle sans toucher en même temps à tout l'édifice est tout simplement de l'utopie.

### Quelle est donc la voie d'avenir?

A l'issue de ce congrès la lutte paraît plus que jamais ouverte et nous nous devons de ~~vous~~ préciser les conditions de cette lutte pour lui assurer le succès et surtout pour l'engager dans la voie juste:

1- c'est une lutte qui ne paye qu'à long terme, car elle s'attaquera aux racines mêmes du mal, c'est-à-dire aux structures du syndicat et à l'état de dépendance où il se trouve.

1- c'est une lutte qui dans les conditions actuelles est vouée à la violence et aux coups de force. Des heurts viendront radicaliser la situation et la placer dans une étape chaque fois plus avancée.

2- c'est une lutte qui ne paye qu'à long terme, car elle s'attaquera aux racines mêmes du mal, c'est à-dire aux structures du syndicat et à l'état de dépendance où il se trouve.

3- notre lutte est politique plutôt que syndicale car l'U.G.E.T. souffre maintenant de l'étouffement général du pays et tôt ou tard notre lutte débouchera sur la mise en cause de tout le système politique du pays. C'est là d'ailleurs une entreprise exaltante car c'est la seule à pouvoir restituer aux étudiants leur rôle d'avant-garde, à la pointe de la lutte pour le progrès en Tunisie.

Telle est la lutte que la gauche mènera au sein de l'U.G.E.T. et si la "majorité" destourienne a déclaré forfait dans le renouveau de l'Union, la gauche quant à elle s'engage à réaliser ce renouveau. Mais ce n'est pas par ces congrès sur me-

3

sure qu'on nous offre en guise de villégiature chaque été, qu'elle entend le faire  
mais par un retour à la base et une mobilisation toujours plus grande des énergies  
révolutionnaires dont notre jeunesse a toujours fait preuve.